Vol. IV MORINVILLE Alberta, 8 Aout 1912 No 23

LE PROGRES

Wilfrid Gariepy, President. "JE ME SOUVIENS" Adolphe Nantel, Redacteur

"BOURASSA EVOLUE"

Depuis un certain temps M. Bourassa publie dans le "Devoir" des articles qui ont attiré l'attention générale de la presse du pays.

Plus d'une fois depuis dix ans M. Bourassa a répété que les Anglo-Canadiens n'étaient pas hostiles à la langue française. A maintes reprises le vaillant écrivain a soutenu que les Canadiens-Français loyaux à l'Angleterre, verseraient, s'il le fallait, leur sang pour le salut du Canada Britannique.

Dans ses récents articles M. Bourassa constate l'indifférence ou l'hostilité des Anglais à la langue française et, par un contre-coup inévitable, un refroidissement partiel du sang français à leur égard.

Après le compromis humiliant (Tarte-Greenway) de 1897 M. Bourassa avait l'espoir d'une réparation prochaine. L'Année 1905 qui fit des victimes dans l'Ouest, est venue retarder ses espérances. En 1912, le parti conservateur, maitre du pouvoir, conservant vivaces les souvenirs du Bill réparateur et de son échec, a voulu fuir le terrain de la justice.

Borden, Monk, Pelletier, à l'exemple de Laurier, ont dû capitulé en face du plus grand nombre.

Aujourd'hui M. Bourassa a perdu ses illusions et il évolue Instruit par l'histoire des compromis de deux partis, impuissant à trouver un bloc solide de députés favorables à l'égalité des deux langues, il pousse des cris de désespoir au nom d'une catégorie de ses compatriotes.

Que faut-il en penser?

Des journalistes plein de francophobie prompts au scandale, avides de littérature hative, impérialiste et haineuse, ont dénaturé les déclarations de M. Bourassa. Le chef nationaliste se déclare encore plus britannique que ses détracteurs. Malgré quelques exagérations dans le fond et la forme du débat, la peinture que l'auteur fait, de nos hommes politiques, reste très suggestive.

M. Bourassa a esquissé plusieurs tableaux; il a remué beaucoup d'idées; il a posé plusieurs problèmes, il a provoqué quelques tentations; enfin il a suggéré une solution unique: "Le respect intégral de la lettre et de l'esprit de l'Acte Britanni que du Nord qui a créé la Confédération,"

On a tort de penser qu'au terme de la Constitution de 1867 le Canada soit ou devrait être un pays bilingue. Certes nos compatriotes anglais ne perdraient rien à respecter partout l'exercice légal et quotidien du français à l'exemple de nos parlementaires de 1875 et 1877. Mais les rédacteurs et les auteurs de la Constitution de 1867 n'eurent jamais l'intention d'imposer l'usage parlementaire de notre langue à Toronto, Halifax et Winnipeg. Il est regrettable que le texte ait enfermé dans des bornes si étroites la langue française.

Voyez également avec quelle habileté et avec quelle phraséologie compliquée on a développé nos libertés scolaires. Croit-on que si on avait voulu accorder à notre langue une liberté égale à celle de la langue anglaise on aurait pas pu le dire clairement et brièvement. La Constitution de 1867 n'a pas voulu innover en matières scolaires, antérieure ou en existence.

C'est ce qui explique nos défaites dans la lutte scolaire du Nouveau-Brunswick. Cartier, déjà au lendemain de la Confédération, disait sur ce sujet: "Que voulez-vous que je fasse, je suis désarmé.! Je ne puis imposer le Veto Constitutionnel à une province qui s'est maintenue dans les bornes de sa compétence." Cartier ajoutait que le Nouveau-Brunswick était peu généreux. Malgré ses imperfections, la Confédération nous a valu une ère de paix relative. C'est dans cette prévision que l'Episcopat Canadien approuva l'œuvre de MacDonald et de Cartier,

Nonobstant les extases de certains politiques et l'approbation, quasi unanime, de l'Episcopat, il faut avouer qu'après cinquante ans de Vie Confédérative, la Constitution n'a pas accordé à la langue française du Dominion la protection méritée par des cœurs, des bras, des armes, voués à l'Angleterre Cet aveu ne diminue en rien la gloire de Cartier. Sir Charles Tupper a souvent confessé que nous devons à Cartier l'œuvre du Pacte Confédératif.

L'adversaire de Cartier, Dorion, l'un des chefs de l'opposition libérale, avait vu dans la Constitution de 1867 le danger d'une Union législative et le tombeau de notre Race. Il se trompa...

(Fin au prochain numéro)

L.-A. GIROUX.

Le bureau executif de l'Association du Parler Francais d'Alberta tiendra une assemblee generale de ses membres, jeudi le 15 aout, a l'Ecole Separee, a 10 heures et demie.

IN MEMORIAM

A monsieur et madame Arthur Loiseau.

Après trois ans et sept mois de bonheur suave, passés autour d'un berceau gai, dans la joie donnée par un enfant, devenu presque garçonnet combien il est cruel de voir la macabre faucheuse, en deux semaines briser ce rêve familial qui donne une si douce félicité aux humains.

Cette cruelle épreuve a endolori, votre foyer, parents courageux mais combien affligés et le le petit Paul comme se plaisaient à le nommer tous les citoyens de Morinville est allé retrouver les anges au pays de Jésus.

Souvent, je rencontrais ce cher bambin, se promenant devant mon bureau.

—Où vas-tu, mon Paul, lui demandais-je?

—A la banque, monsieur, répondait-il en se redressant.

Tous se plaisaient à le faire jaser et admiraient son esprit précoce et sa grande mémoire.

Pendant sa dernière maladie, Paul demandait à sa mère bien-aimée, dans un moment de délire de lui acheter un petit char rouge... Maintenant que le ciel lui a ouvert ses portes, il a peut-être ce char désiré pour se promener dans les allées du paradis.

Quitter la terre alors que dans la nature, les roses commencent à sourire; quand dans les nids, tout un monde ailé frissonne est triste, oh! combien!

Mais, maman si bonne, papa aimant, votre fils a retrouvé la haut l'éternelle jeunesse et le Créateur de la vie a pu jeter sur la petite tombe blanche des semences de bonheurs nouveaux et la joie peut encore illuminer le foyer de petit Paul,

UN AMI.

MORINVILLE

M. et Mme John Trottier, Madame Cormier, beaux-parents et belle-sœur de M. Arthur Loiseau, marchand, sont de passage à Morinville, et ont assisté aux funérailles de son cher et bien-aimé petit Paul décédé lundi.

M. H. J. Lafond de Montréal nous fait l'honneur d'une visite cette semaine et nous a beaucoup vanté l'Ouest.

M. Lafond affirme que neuf sur dix réussissent dans l'Ouest contre un sur dix dans l'Est.

Madame Favreau est actuellement en promenade chez ses parents de la campagne et attend son mari qui doit arriver prochainement.

M. J. I. Clark, invite encore tous nos concitoyens à lui apporter pour samedi midi au plus tard leurs échantillons de grains céréales et légumes. Ne craignez pas d'annoncer Morinville. Vos produits seront à l'étranger le meilleur agent de publicité.

Les échantillons de grains doivent avoir au moins une épaisseur de trois pouces par paquet, Morinville sera avantageusement représentée à l'exposition d'Edmonton avec St-Albert. A tous d'apporter leurs beaux légumes et céréales afin que notre district obtienne pour la première fois qu'il exposera plusieurs premiers prix.

Les échantillons d'étoffes pour l'hiver de la Art Tailoring Co. sont arrivés chez G. M. DESCHENES, il y en a plus de 311 Ils sont superbes. Vous êtes invités à venir les examiner. Les modèles sont splendides aussi

Ils valent la peine d'être vus Qu'on ne l'oublie pas.

DANS EDMONTON

Le docteur Emmanuel P. Benoit, de Montréal professeur à l'Université Laval doit arriver à Edmonton samedi prochain, pour assister à la Convention de l'Association Medicale du Canada qui siégera à Edmonton le douze et treize août. Le docteur Benoit est avantageusement connu dans le district de Morinville ayant pratiqué comme médecin à St-Albert il y a quelques années,

Assemblée des membres de la société des Artisans Canadiens, dans le soubassement de l'église de l'Immaculée Conception à Edmonton, pour l'élection des membres provisoires élus jusqu'au mois de Septembre.

Président: Hon. P. Lessard.
Vice-prés.: L. Trudelle.
Secret.-Trés.: A, Kerouac.

Il a été décidé qu'une assemblée aurait lieu tous les derniers mercredis de chaque mois.

Son honneur le juge Noël est parti pour Arthabaska, Que., où il séjournera quelque temps en visite chez sa mère

M. et Madame Lucien Dubuc sont revenus d'un voyage à Montréal, Québec et New-York.

M. et Mme W. Gariépy sont attendus à Edmonton au commencement de la semaine prochaine,

L'association du Parler-Francais d'Alberta

Monsieur.

Le Bureau Exécutif de l'Association tiendra une assemblée générale de ses membres jeudi le 15 août à l'Ecole Séparée, L'Assemblée s'ouvrira à dix heures et demie précises.

Vous êtes instamment prié d'y assister avec les membres du bureau de votre Cercle vu l'importance des sujets qui y seront discutés et décidés.

Le but principal de la réunion est de décider la fondation d'un bureau permanent de Colonisation et d'un bureau de renseignement général ainsi que la formation et l'incorporation de ladite Société en Compagnie limitée ou soit sous Charte provinciale.

Veuillez donc faire des efforts pour être présent à ladite assemblée et en même temps assister à l'Exposition qui a lieu la même semaine.

Bien à vous

Rév. J. A. OUELLETTE,
Organisateur,
L.-A. GIROUX,
Secrétaire

N.-B.— Sont requis d'assister Le président, secrétaire et chapelain de chaque cercle du Parler Français.

FETE ORIENTALE

L'article publié par "Le Progrès" il y a quelques semaines a soulevé des commentaires et nous publions aujourd'hui une correspondance de M. Jules Le-Cerf, répondant à l'écrit en question.

Nous tenons à faire remarquer à notre distingué collaborateur que "Fête Orientale" n'a pas été reproduit de journaux socialistes, mais bien de "La Libre-Parole" de Québec, un vaillant petit journal de chez nous". Je ferai aussi remarquer que pour ma part j'ai déjà entendu à Notre-Dame de Montréal, ces mêmes excès et manies condamnés de la même manière en se servant des mêmes arguments, par le R, P, Ronsard, dans un sermon de retraite.

Nous avons pensé en toute justice, que les excès mentionnés dans le dit article étaient contraires aux principes de charité et de bon sens préconisés par tous les penseurs. D'autres plus savants que nous prétendent le contraire. Ils ont probablement raison et à nos lecteurs de juger. —LA REDACTION.

Dans notre numéro du vingt-sept juin, nous mentionnions sous ce même titre un article tiré de journaux socialistes avec une appréciation d'après leur point de vue.

Nous avons voulu mettre sous les yeux de nos lecteurs, un exemple des moyens qu'emploient leurs journaux pour inculquer aux esprits faibles, des sentiments de haine et de mépris contre ceux qu'ils jalousent, en tirant parti d'amusements inoffensifs pour se faire des adeptes.

Dans cet article, il était question de gens donnant des soirées remarquables par leurs excentricités et ou certainement l'argent n'était pas épargné.

De quel droit voulez-vous empêcher ces gens de dépenser l'argent qui leur appartient de la façon qui leur plait, aussi longtemps qu'ils ne portent atteinte ni à la morale ni à la sécurité d'autrui? Serait-ce par hasard au nom de la liberté qu'ils voudraient l'empêcher chez les autres? Ces plaisirs ont-ils causé le moindre préjudice aux pauvres?

L'un a la manie des cartes,un autre fumera; on ira au théâtre à la promenade ou à la chasse. Il y en a qui monteront à cheval, ou feront de la bicyclette, de l'automobilisme ou autres sports. Pouvez-vous trouver quelque chose à blâmer à cela? et que pouvez-vous trouver à redire à celui qui cherche un amusement plus raffiné? Le vrai tort que vous voudriez leur reprocher ne serait-ce pas de ne pas vous avoir consultés? Ne serait-ce pas du dépit et de la jalousie? Admettons que ce soit des excentricités ou des manies qui sortent du genre habituel; avez-vous la prétention d'empêcher les gens d'innover et voulez-vous les forcer à se conformer aux distractions que vous leur imposerez?

L'argent employé en manies pourrait certainement être employé en charité, mais qui vous dit qu'ils ne le font pas aussi?

Ceux qui savent dépenser pour leur agrément n'oublient pas généralement le pauvre Ce sont les riches qui ne dépensent pas, qui l'oublient.

Qu'y a-t-il à blâmer dans la fête somptueuse dite orientale qui a dû procurer de l'ouvrage et du pain à quantité d'ouvriers Vous aimeriez mieux, vous socialistes, qu'on vous donne cet argent sans que vous ayiez à le gagner. Ce serait très commode, en effet, pour vous qui ne le possédez et ne l'avez pas gagné de l'employer à la place de ceux qui le possèdent où l'ont gagné et... du reste— en feriez-vous meilleur usage? J'en doute. N'est-il pas plus utile pour le bien général d'activer et favoriser le travail? C'est là que git la prospérité et le bonheur du peuple. Et c'est ce que font tous ceux qui ont des manies coûteuses: ce sont ces manies qui donnent le plus d'ouvrage aux ouvriers par les fabriques qu'elles occasionnent. Aussi, laissez les gens riches avoir le plus de manies possibles et les manies les plus dispendieuses: au plus ils dépenseront, au plus les ouvriers en profiteront.

Quand le travail marche, il n'y a de pauvres que ceux qui ne veulent bien et ceux que, non des manies, mais des vices, rendent jaloux. S'il y a quelques estropiés que le malheur a frappés, ils sont toujours facilement secourus.

Les plus à plaindre sont les femmes et les enfants des hommes vicieux. C'est là qu'est la plaie et ce n'est pas le socialisme qui la guérira, au contraire, car il ne fait qu'agrandir la liste des mécontents, des dévoyés et des vicieux.

Dieu seul est parfait. — Le monde ne l'est pas et ne peut pas l'être. Ce ne sont pas certainements les principes socialistes qui le rendront tels: Ceux ci ne pourraient que détruire ce qu'ils ne pourront jamais reconstruire. Ils tendent à anéantir le rouage admirable quoique non parfait de la civilisation qu'ils critiquent sans en comprendre le rouage et sans s'apercevoir qu'ils jugent leurs utopies comme on pourrait juger une boite vide sur l'apparence d'un couvercle fascinateur.

J. LECERF.

MISERE NOIRE

Madame Alice Flynn de Montréal, âgée de soixante-dix ans veuve a été trouvée la semaine dernière mourant de faim, sur un tas de guénilles dans une maison de la rue Montcalm. La pauvre vieille a été découverte par le Rév. Père O'Brien qui faisait sa visite de paroisse. Il n'y avait aucun meuble dans la chambre de la mourante.

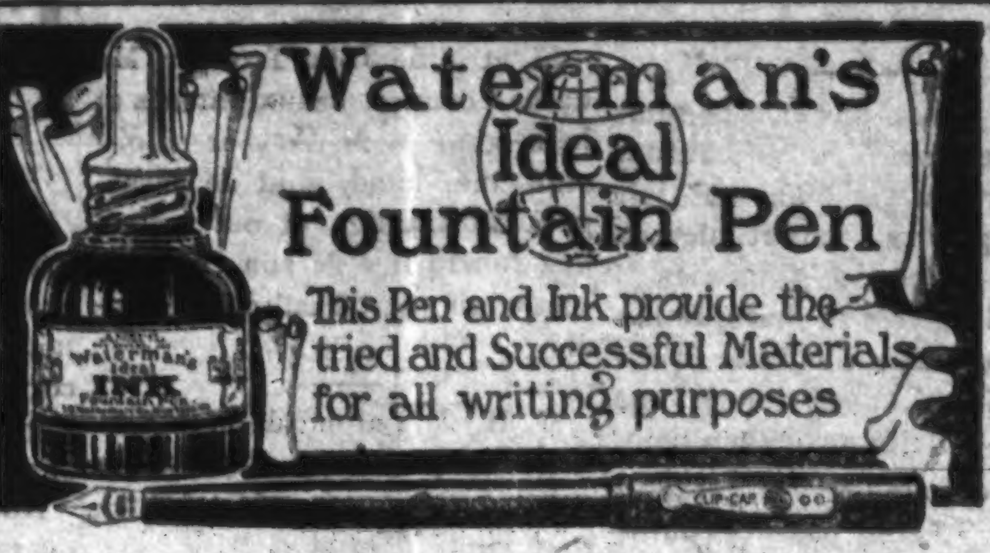
On s'empressa de la transporter à l'hôpital où elle mourut quelques heures après.

Dommage qu'elle n'ait pas demeuré à Paris d'aucuns prétendent que les riches y sont d'une générosité...

Mme J. H. Gariépy accompagnée de sa jeune fille Blanche est partie pour Banff hier.







Notes et Impressions

Je me rappellerai toujours mon arrivée au Canada. M'avait-on assez dit que j'y entendrais conservé le pur français de Louis XIV!... C'était vrai du moins en partie; mais la première impression fut plutôt mal heureuse.

Embarqué la veille à New-Y. je me réveille au petit jour, par un matin de fin d'octobre, dans un paysage nouveau. Assis Assis dans le fumoir du Pullman, je regarde les grandes campagnes déjà toutes dépouillées, humides des premières gelées blanches de l'hiver et semées ça et là de petites maisons de bois peint, pareilles à des joujoux, comme on en voit en Dalécarlie. Mon voisin, un grand diable aux joues bleues, à casquette de voyageurs, tire depuis un moment sur sa pipe, de l'air de quelqu'un qui cherche à lier conversation; finalement, il accouche de cette phrase extraordinaire :

—Nous sommes "dûs" à sept heures ; mais je crois que nous serons une bonne heure en "arrière"...

Aïe!... C'est cela le français de Bossuet!

Deux heures après, nous voilà pleinement rassurés; nous sommes à Montréal chez l'archevêque de cette grande ville, qui nous reçoit à bras ouverts avec cet air de jeunesse qui est un charme de plus dans une si haute dignité, avec la grâce d'accueil qui est propre aux prélats d'éducation romaine. Nous parlons de nos amis communs. René Bazin Etienne Lamy, et de ce pauvre Brunetière, qui est venu ici il y a quelques années et dont la mort précoce semble ici un deuil de famille, Nous allons visiter la célèbre Université Laval, où la voix du grand orateur se fit entendre naguère, et où se tient aujourd'hui le congrès du parler français. Quel souvenir peut laisser le son d'une parole! Comme on aime ici le bien-dire, l'éloquence!

"—Et argute loqui", je me rappelle les mots de César sur nos ancêtres les Gaulois: ils ne s'appliquent pas moins aux Gaulois ; ils ne s'appliquent pas moins aux Canadiens d'aujourd'hui. Il faut voir quelle carrière, fait là-bas un homme qui sait parler, un Laurier ou un Bourassa. Décidément, on ne nous avait pas trompés: nous sommes bien en terre française

Vive les Hommes

Londres: Le premier volume du rapport du recensement de '11 en Angleterre et dans les Principautés de Galles vient d'être publié. D'après ce rapport il appert que les femmes ont plus de morale que les hommes mais qu'elles sont moins saines et moins tempérantes.

Parmi les ivrognes d'habitude enfermés dans les sanatoriums sur un total de mille il n'y avait que quatre cents hommes.

Et l'on crie à la surprise chez le beau sexe quand on accuse Eve d'avoir perdu l'homme...

FEUILLETON DU "PROGRES"

Les Etrangleurs du Bengale

Louis Boussenard

Il fixait sur eux ses bons yeux affectueux, en boules de loto, se pourléchait les babines d'une langue agile et semblait leur dire:

"Nous voici enfin réunis...... c'est parfait!

"Mais si nos cœurs sont heureux, nos estomacs sont vides."

Et c'était l'exacte vérité, car littéralement le trio défaillait. Maintenant, la nature avait repris ses droits et les manifestait de façon douloureuse.

Il fallait manger! oui, manger!... mais quoi? en face de ces ruines, de cette dévastation.

La flore qui avait pourvu tout à l'heure au plus pressant besoin, la soif intense éprouvée par Mary, allait encore une fois leur apporter le salut.

Les arbres de la région abondaient dans le parc, ainsi d'ailleurs que dans tous ceux du voisinage.

Il y avait des arbres à pain, des manguiers, des cocotiers et une quantité de bananiers qui ne sont pas des arbres, mais des graminées géantes au port majestueux.

Mais ces admirables végétaux étaient ou en fleurs ou chargés de fruits à peine formés.

Patrick cherchait avec l'attention inquiète que donne la détresse, et, tout dépité, ne trouvait rien.

Il avait laissé Mary sous l'ombre épaisse du vieux banian et suivait les allées.

Tout à coup Bob qui l'avait suivi en frétillant, s'arrêta, se ramassa sur ses jarrets musculeux, grogna et montra les crocs

Une demi-douzaine de ces malheureux Indiens que torture depuis de longs mois l'épouvantable famine cherchaient aussi leur misérable subsistance à travers l'habitation dévastée.

—Un même besoin, une même souffrance, réunissait au milieu des ruines, les représentants de la race conquérante et ceux de la race asservie.

Il y avait là deux hommes, deux femmes et deux enfants.

A peine vêtus de loques sordides, hâves, décharnés, de véritables spectres ambulants, ils trébuchaient à chaque pas et semblaient près de s'abattre.

La peau noirâtre, parcheminée, retombait en plis flasques sur le dos formant de lamentables protubérances: les muscles atrophiés par le jeune étaient réduits à l'état de tendons: les côtes s'arrondissaient, en saillies lamentables et les faces desséchées avaient des rictus de squelettes.

Le petit Anglais qui tout à l'heure avait formulé un terrible serment de vengeance contre la race entière, s'arrêta, sincèrement apitoyé par cette misère tragique et navrante.

Il calma son chien d'un mot, d'une caresse, et suivit de l'œil ces pauvres agonisants.

Leur première pensée avait été de s'enfuir. Mais ils n'en avaient pas la force.

Du reste, l'attitude plutôt amicale de l'enfant les rassura.

Une des femmes s'enhardit au point de lui adresser la parole.

"Monsieur, lui dit-elle en mauvais anglais, permettez aux pauvres Hindous qui meurent de faim de manger les fleurs de l'Illoupi".

—Oui, oui, mangez, mes braves gens... mangez!

La femme remercia et ils suivirent cahin-caha l'allée, pendant que Patrick songeait:

"Il y avait donc des fleurs nommées "Illoupi" (1), que l'on mange quand on a faim..."

Alors il suivit discrètement les malheureux qui allaient lui donner une première et urgente "leçon de choses..."

Non loin s'étendait une vaste futaie où dominaient de grands arbres à feuilles dures, épaisses d'un vert un peu foncé.

Ils étaient chargés d'une profusion inouïe de fleurs d'un beau jaune clair qui, maintenant, jaune clair qui, maintenant, tombaient et couvraient le sol d'un tapis d'or pâle.

Et Patrick, étonné, vit les Hindous se ruer sur ces fleurs les dévorer avec une avidité gloutonne et en avaler d'énormes quantités.

Ce repas singulier dura une grande heure. Mais Patrick n'en attendit pas la fin.

Il courut au banian où l'attendait sa sœur et lui raconta l'aventure. Puis tous deux, un peu pour ne pas troubler les Hindous et beaucoup par respect humain, se mirent à chercher des arbres analogues.

La souffrance ne leur avait pas enseigné la confraternité du malheur!

Ils en trouvèrent facilement et s'attablèrent devant cette manne inespérée offerte par la fée des fleurs.

Ils y gouttèrent d'assurance, et ma foi! trouvèrent cela fort bon. Les pétales charnus, épais, avaient une saveur légèrement sucrée avec un parfum de fraise tout à fait agréable.

(A Suivre)

PERDU :

Une jument rouge marqué R V sur la hanche gauche.

Une jument rouge marqué 74 ⊓ sur la hanche droite et E P

Un poulin de l'année noir avec une étoile blanche sur le front.

$50,00, de récompence à quil les rameneraient à H. Robinson, 1 4 N.W.36-T.53-R.5, Ouest du 5e N. FALLIS P.O., ou au Progrès

Une institutrice diplômée pour l'Alberta et parlant anglais et français trouverait à s'engager à l'école du district d'école Frontenac. Pour informations s'adresser au secrétaire M. J. D. F. Morin, Morinville. Alta.

Catholiques et Orangistes

A cause des querelles continuelles entre catholiques et orangistes au sujet du "Home Rule' dont les effets avaient été d'empêcher beaucoup de catholiques de travailler aux chantiers de construction de navires de la maison Hartland & Wood, cette maison Hartland & Wood, a dû fermer plusieurs de ses départements. La maison Hartland & Wood a annoncé aujourd'hui qu'elle serait obligée de fermés ses portes si ces querelles continuelles ne prenaient pas fin.

Dans le manifeste adressé à ses employés les chefs de la maison Hartland & Wood déclarent Les choses ont atteint une telle crise que beaucoup d'ouvriers et des plus habiles ont été intimidés, et il nous est impossible de les remplacer, en conséquence, la maison est obligée de fermer une grande partie de ses ateliers.

Quelques ouvriers catholiques ont été assaillis à coups de boulons par une bande de jeune lons par une bande de jeune gens; plusieurs des ouvriers ont ont été blessés,

On dira encore que nous sommes fanatiques au Canada.

1800 moutons perdent la vie

Un train de l'Idaho Northern Railroad a déraillé près de Guffev Un homme s'est fait tuer, sept autres blessés et dix-huit cent moutons furent broyés à mort. La locomotive sauta hors de la voie entraînant avec elle dans un ravin, quatorze wagons remplis de moutons.

Poule et chien

St-Louis, — Fred Seever, de Jennings a une poule qui pond régulièrement chaque jour ses deux œufs. Il croit que cela est dû à ce qu'il lui fait boire de la bière. L'ami de Seever, Otto Gray possède un chien que l'on nomme le réveil-matin de Jennings. Chaque matin à cinq heures le chien éveille voisinage par ses aboiements, Seeyer suggéra de faire boire de la bière au chien, prétendant qu'il réveillerait les gens encore mieux; le résultat fut que dimanche matin le chien laissa passer l'heure et que les habitants furent en retard pour l'église.

On dit que dimanche soir le chien de Gray a pris la tempérance la poule s'adonne toujours à la boisson.

Gageons qu'avec un peu de whisky notre brave Seever parviendrait à faire couver des coqs,



EN RAPPORT avec la section 191 de l'Acte des Chemins de fer chapitre 37 des Statuts revisés du Canada A.D. 1906, AVIS PUBLIC est par les présentes donné qu'une application sera faite par le chemin de fer Canadien Nord, au bureau des commissaires des chemins de fer du Canada, pour obtenir la permission d'installer une voie locale de l'embranchement de leur ligne dans le chemin du roi entre les sections 23 - 26, Township cinquante-cinq, Rang vingt-cinq Ouest 4 continuant à travers la section vingt-trois (23) et le long du chemin nord et sud dans la section vingt-quatre (24 d'après les plans et devis, concernant la dite ligne lesquels sont placés au bureau des terres à Edmonton au plan No 3162 A.M.

Daté à Winnipeg ce sixième jour de juillet A. D. 1912.

"The Canadian Northern Railway Company.

par Clark & Sweatman,

Leur conseiller.

AVIS

AVIS AUX CRÉANCIERS ET AUTRES PERSONNES AYANT DES RÉCLAMATIONS CONTRE LA SUCCESSION ALFRED DEMERS, DÉCÉDÉ.

AVIS est par les présentes donné que toutes les personnes ayant des réclamations contre la succession Alfred Demers, décédé le onze novembre, dix neuf cent onze, à Edmonton, sont priées d'envoyer à MM. Gariépy & Giroux, Boite postale trenteneuf, à Edmonton, Alberta, avocats pour l'administrateur de la dite succession LE OU AVANT LE 23 SEPTEMBRE 1912, un état complet des détails de leurs réclamations et la nature de leur garantie, (s'il en est) dûment vérifiées par une déclaration statutaire et après la date ci-dessus mentionnée, L'Administrateur procèdera à la répartition des biens de la succession entre les personnes qualifiées pour cela, ne donnant considération qu'aux réclamations ayant été faites et envoyées dans le délai sus-mentionné à l'administrateur ci-haut mentionné.

DATE à EDMONTON, ce vingt-sixième jour de juillet, dix neuf cent douze.

GARIEPY & GIROUX,

Avocats pour l'Administrateur

Les filles de Louis IX, ayant des pieds énormes, inventèrent les robes à traîne.

La femme de Philippe III, affligée d'un cou démesurément long, imagina les guimpes montantes.

Quelques seigneurs de la Cour de Charles II atteints d'une difformité du buste, s'ornèrent de fausses épaules.

L'impératrice Joséphine, gênée par l'irrégularité de ses dents, fit admettre par la Cour l'usage d'un mouchoir de dentelle qu'on tenait constamment sur la bouche.

LE PROGRES

Publié chaque jeudi par La Compagnie de Publication Progressive à Resp Ltée

BUREAUX A EDMONTON:

155 Avenue Jasper Est.

JULES LECERF, REPRESENTANT

On devra adresser toutes communications à:

"LE PROGRES"

Morinville, Alberta.

MELI-MELO

Les Antecedents

Calgary, Alberta. — Un ancien résident d'Aberdeen, qui demeure maintenant à Calgary, a donné de nouveaux détails sur Alexander Knox, le maire de Wetaskiwin, disparu depuis lundi.

Le fuyard faisait partie de la maison McQueen and Knox, d'Aberdeen.

Il commit plusieurs faux et parti un beau jour, laissant son associé acculé à la banqueroute.

Plusieurs personnes d'Aberdeen furent ruinées à la suite de ce krach car elles avaient mis leurs affaires entre les mains de Knox.

Quant à Knox qui emportait plusieurs milliers de louis, il gaspilla cette somme en de folles orgies.

Ce pauvre maire a bien fait de ne pas se lancer dans la politique.

Un Torchon

Un évaluateur d'œuvres d'art rendait visite dernièrement au baron Jarmy, membre du parlement hongrois et résidant à Budapest. Il découvrit qu'un morceau de tapis dont on se servait pour essuyer un lavabo n'était autre qu'une pièce de tapisserie Gobelin, datant du quatorzième siècle. La tapisserie était en bon état en dépit de l'usage infime auquel on l'avait destinée. L'évaluateur offrit six cents piastres au baron Jarmy; mais celui-ci, défiant, refusa. Il fit évaluer la tapisserie. On lui assura qu'elle valait vingt mille piastres. Le Musée britannique cherche à acquérir la fameuse pièce.

Ce n'est pas au "Progrès" qu'on trouve de semblables serviettes...

Modestie

Paris.— Le gouvernement français a accordé à M. Henri Fabre une pension de deux milles francs par an.

La famille du savant est très ennuvée au sujet des bruits qu'on a fait courir sur leur prétendue pauvreté et elle proteste en disant que ces bruits n'ont aucun fondement.

Mlle Fabre fille de l'écrivain, a déclaré à un reporter du "Matin", qu'en raison des dérangements causés par un décès survenu dans la famille, on n'avait pas encore pu payer les impôts. Est-ce une raison a-t-elle ajouté, pour dire que notre famille est trop pauvre pour acquitter nos contributions?

Le reporter du "Matin" a trouvé M. Fabre en train de déjeuner. On insiste a dit le savant, que je meurs de faim,mais enfin regardez!

Aussi longtemps que j'aurai comme aujourd'hui un beau fruit, du pain, un verre de mon vieux cognac et ma pipe, je ne me considérerai pas malheureux,

Vieille pauvre

N.-Y. — "Je meurs de faim,je n'ai pas mangé depuis trois jours".

Une vieille femme qui venait de dire ces paroles à un agent de police à l'angle de la 42ième et la sixième avenue, s'affaissa sur le sol et il fut impossible de la ranimer. Elle mourut un instant après et fut transportée à la morgue où l'on trouva sur elle deux mille dollars en billets de banque. Une note épinglée à un billet de banque disant: "Je suis Rosa Connolly, soixante quatorze ans, sans foyer" L'autopsie a démontré que sa mort avait été causée par le jeû ne et la faiblesse du cœur.

Et dire qu'avec ce montant d'autres se feraient mourir à trop manger.

Enfermee

Paris. — Mlle Margaret Cove, de New-York nièce de l'éditeur du "Bulletin", de Rochester (comté du Minnesota), a passé aujourd'hui quelques heures d'un tête-à-tête forcé avec les grands hommes de France enterrés au Panthéon.

Par curiosité et pour fuir la chaleur elle y était entrée et s'attardait à considérer les caveaux historiques quand elle s'aperçut que la température devenait décidément trop fraîche. Elle voulut sortir, mais, à son effroi, trouva toutes les portes fermées.

Ses appels, ses cris, ses larmes ne furent entendus d'un gardien qu'après plusieurs heures d'un funèbre emprisonnement.

Elle a trouvé que la devise de Louis XIV: "J'ai failli attendre" devait bien être vraie.

Tres Logique

M. Etienne Lamy avait dit: "La langue française est plus belle dans la bouche des Canadiens-Français."

Voilà maintenant que M. Demanche, directeur de la "Revue française" dit que "la classe instruite de l'cadie parle mieux le français que celle de la Province de Québec."

Il ne reste plus qu'à conclure que les seuls qui parlent mal le français sont évidemment les Français de France.

Les Nonnes

Il est décidément de bon ton, chez les radicaux français de s'en aller faire traiter par les sœurs de charité.

M. Gauthier sénateur de l'Aude, ancien ministre des travaux publics, vient d'être heureusement opéré en la maison de santé de la rue Bizet, à Paris, Il occupe la chambre même où M. Clémenceau avait été transporté après son opération. Et c'est aussi le docteur Gosset, assisté du docteur de Sard, qui a opéré M. Gauthier, lequel a été endormi par le docteur Boureau, aidé de l'opération de M. Clémenceau. Enfin, la religieuse qui a soigné l'ancien président du conseil veille sur l'ancien ministre des travaux publics.

Souhaitons que tant de coïncidences soient favorables au malade, qui est, dit-on, ravi des soins qu'il reçoit. M. Clémenceau le lui avait dit:

—Allez-y, allez-y! On n'est bien traités que par les nonnes

Aviateur tue par un ivrogne

Paris. — Un ivrogne qui venait d'être bousculé par des gens qui assistaient à un bal public à Juvisy, ayant sorti de sa poche un couteau à cran d'arrêt se mit à frapper à droite et à gauche.

M. Henri Jourdain, qui passait à ce moment reçut dans l'aine un coup si violent que la lame, après avoir perforé les intestins, atteignit la base du poumon droit,

La victime s'écroula dans les bras des spectateurs terrifiés, pendant que d'autres s'emparaient du meurtrier que les gendarmes durent protéger contre l'indignation de la foule.

Le malheureux aviateur fut transporté en hâte à l'hôpital de la Pitié où il expira une heure après.

Le féminisme a cela de bon, c'est que quand les femmes comme les suffragettes de Londres sont comdamnées à rembourser les dommages qu'elles causent ce sont les maris qui payent.

La paralysie infantile

Boston, — Les recherches faites au Harvard Medical Institute, sous les auspices du comité d'hygiène a' abouti à une découverte telle que les médecins considèrent que la guérison de la paralysie infantile est un fait accompli.

Le docteur Philippe A. Sheppard. membre du comité d'hygiène et qui, depuis quatre ans a étudié cette maladie, a découvert qu'elle était due à un virus et non à un bacille comme on le croyaitjusqu'ici.

Dans la propagation de ce virus la poussière joue un grand rôle. Parlant de sa découverte le docteur Shepard dit: Je dois rappeler que toutes nos expériences ont eu pour but de trouver un remède pour cette épouvantable, maladie. Par conséquent notre première préoccupation devrait être de trouver la cause de la maladie, car lorsque cette dernière est trouvée on est, à moitié route pour trouver le moyen de guérir. A ma connaissance la paralysie infantile a été constatée dans toutes les classes de la société, sans tenir compte des mesures d'hygiène, bien que la majorité des cas ait été relevée dans des milieux peu propres. La poussière, dans presque tous les cas, a attiré notre attention comme étant un agent capable de propager cette maladie. Plus de soixante pour cent des cas se sont produits dans des maisons bâties et habitués depuis plus de dix ans. La maladie est aussi communiquée par la mouche piquante ou mouche à cheval.

Ottawa. — M. James Lawler d'Ottawa Secrétaire de l'Association forestière canadienne, vient d'arriver de Montréal et de Québec, où il a fait des arrangements pour la convention qui, sur l'invitation du gouvernement de la Colombie-Britannique sera tenue à Victoria, C.-B., les 4, 5 et 6 septembre. M. Lawler a constaté que l'on porte un grand intérêt à cette convention à laquelle assisteront Sir Richard McBride et l'Hon. W. R. Ross, et qui aura lieu au moment de l'année qui est le plus propice pour voir la côte du Pacifique et des prairies canadiennes. L'Hon, Jules Allard ministre des Terres et Fôrets de la province de Québec, a consenti d'assister à la convention, à laquelle l'accompagneront quelques-uns des fonctionnaires de son département. L'Association des détenteurs de concessions forestières de la province de Québec sera aussi convenablement représentée à la convention. Les chemins de fer ont accordé un tarif de faveur, très réduit, dont bénificieront les délégués qui se rendront à Victoria.

M. Lawler, qui s'occupe des détails de la convention, assure que les perspectives de succès de celle-ci sont excellentes, et que ce sera l'une des conventions les plus importantes et les plus nombreuses que l'on aura encore tenues sur la côte du Pacifique

---

Un des caractères propres de la jeune fille est d'accomplir avec passion des actes indifférents.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

Mme J. A. Bruyère, de Légal était à Morinville cette semaine en compagnie de Mme David Quesnel du Sault-Ste-Marie, O. qui s'en va demeurer à Légal.

Nous avions le plaisir de saluer au "Progrès" cette semaine en compagnie des Révérends Curé J. A, Normandeau, et P. Lebris O,M,I,,et le révérend M. Lachapelle curé de St-Urbain, Que.

Le distingué visiteur est charapôtre de la colonisation canamé de l'Ouest et sera un nouvel dienne-française dans le nord Albertain.

Nous avons appris avec joie la naissance de Mademoiselle Simonne, fille de M, Louis Madore, d'Edmonton et petite fille de M, Oscar Tessier survenue la semaine dernière.

Toutes nos félicitations aux heureux parents,

NAISSANCES:

Mme Isaïe Houle, un garçon Joseph-Edouard Ovila. Parrain et marraine M. et Mme Edouard Loiseau.

Mme Joseph Ethier, une fille, Marie-Anne. Florentine, parrain: M. le curé J. A. Ethier, marraine, Mlle Florentine Ethier.

Mme Joseph Rondeau,, une fille. Marie. Anna, Eglantine. Parrain et marraine, M. Israël Houle, fils de M. Thomas Houle, oncle de l'enfant et Melle Marie Rondeau, tante du bébé.

PRIX DE FLEURS.

Premier: Une piastre pour le premier pois d'odeur fleuri,

Deuxièmement: Une piastre pour plus gros pois d'odeur fleuri.

Troisièmement: Une piastre pour le bouquet de pois d'odeur avec le plus de couleurs.

Le premier prix a été gagné par M. Nantel qui nous a apporté un pois d'odeur le premier du mois d'aout Voici le reçu donné par lui.

Morinville, 1er août.

Reçu de M. A. J. Hamilton, ce jour, la somme de un dollar, en payement d'un prix pour le premier pois d'odeur provenant des graines de semence venant de Californie et distribuées par A. J. Hamilton.

ADOLPHE NANTEL.

Apportez vos pois d'odeurles 15 et 16 août. La décision sera rendue le 17 août. Des juges compétents seront nommés, Toutes les fleurs apportées au concours devront être accompagnées d'un affidavit qu'elles proviennent des graines venant de Californie et obtenues à notre magasin.

Les pois d'odeur pour lesquels des prix seront donnés deviennent la propriété du magasin.

A. J. HAMILTON

M. J. I. Clark. secrétaire de notre Chambre de Commerce, était en voyage à Edmonton. cette semaine.

M. Auguste Forget tient toujours les marchandises et épiceries les plus nouvelles et son magasin populaire devient chaque jour l'endroit aimé de tous les acheteurs.

Une anecdote

Les anecdotes pleuvent sur H. Poincaré, le grand mathématicien français, qui vient de mourir.

Comme beaucoup de grands savants celui-ci était fort distrait.

Voici un petit épisode qui ne déparera pas la collection des plus légendaires histoires sur ce sujet.

Un jour donc, M. Poincaré qui sortait de l'Institut. remontait la rue Bonaparte. Il allait, les yeux baissés songeant sans doute à l'un de ces problèmes ardus que quatre ou cinq savants tout au plus étaient capables de discuter avec lui, lorsqu'il s'aperçut qu'il tenait à la main... un panier à bouteilles.

M. Poincaré était un esprit trop scientifique pour croire que cet objet était venu tout seul charger sa dextre. Il pensa tout de suite qu'il avait dû le prendre machinalement à l'étalage d'un marchand et refit le chemin qu'il venait de parcourir. Il rencontra bientôt une boutique où les tas de bouchons faisaient pendant à des paniers à bouteilles de tous les modèles Alors, le plus discrètement qu'il put, l'illustre mathématicien remit en place l'objet "volé" et se sauva.

Le C. N. R. dans l'Ouest

Prince-Albert. — L'hon. Fk Cochrane, ministre des chemins de fer, et canaux, a annoncé aujourd'hui que le gouvernement fédéral garantirait toutes les obligations du Canadien Nord sur la ligne de Prince Albert pour aller joindre celle du chemin de fer de la Baie d'Hudson près du Plit Lake.

Pourquoi M, Borden ne donne pas aussi quelques sous à cette Compagnie pour réparer son chemin de Morinville à Edmonton

La grele dans lOuest

Marden., Sask., — Samedi dernier une grêle affreuse poussée par un vent furieux, a ravagé notre district, causant des dommages considérables. Le patinoir a été démoli, les écuries sur les terrains de l'Exposition, l'hôtel Arlington, la résidence de M. J.E. Black les entrepôts de fret du C.P.R, l'élévateur Ogilvie plusieurs wagons de chemin de fer et un grand nombre de maisons ont été fortement enfommagés,

Les nouvelles de la campagne rapportent qu'un grand nombre de granges et de maisons ont été renversées. On ne rapporte aucune perte de vie.

Le nègre Johnson, champion pugiliste du monde, vient de faire ses adieux touchants à l'arène. Il se retire avec deux cent mille piastres du bon côté Evidemment, si la plume est plus puissante que l'épée, elle est encore inférieure au coup de poing.

Elles bavardent dans la rue.
—Tu sais que Valmore est de retour.
—Où était-il allé ?
—A la recherche d'une mine d'or,
—Et il est revenu?
—Avec une mine de papier mâché,

UN OBJET: qu'on a l'habitude de prendre quand on "s'en dégoûte" a été laissé au bureau du "Progrès. Le propriétaire pourra l'avoir en disant ce que c'est et en payant cette annonce.

PERDU; Jument rouge, marquée P sur la patte droite de derrière et h sur la patte gauche de devant, Récompense à qui la ramenera où donnera les informations précises à Nap. Dumas, Morinville Alta.

Marche d'Edmonton

Edmonton, 7 août

ANIMAUX VIVANTS

Première qualité de porc, pesant 150 à 250 lbs.	7¼
Seconde qualité et plus pesants	6 à 6¼
Bon Bœuf gras de 1200 et au-dessus,	5 à 5½
Bon Bœuf gras de 1000 livres	4¼ à4½
Taures grasses, qualité extra de 1050 lbs et au-dessus,	4¼ à 4¾
Qualité médium,	3½ à 4c.
Vaches grasses, qualité extra, de 1100 lbs et au-dessus,	4¼ à 4½
Veau, 150 à 200 lbs,	6c .à 6½
Veau, 200 lbs et plus,	5 à 5½
Agneaux la lbs	6c.

VOLAILLES

Vieilles poules la livre,	13c.
Poulets la livre.	20cts.
Dindes, la livre,	19c.
Oies, lbs	20.
Canards "	22c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie,	30c.
Beurre, la livre.	25c.
Beurre en tinette	18c.
Œufs frais, la douzaine,	30cts

LE FOIN

Mil, à la tonne	$20 à $22.
Foin de hauteur,	$16
Foin de "slough,"	$12 à $14

VEGETAUX & LEGUMES

Patates, le minot	80c. à $1.10
Avoine, le minot,	25 cents.
Orge, le minot	37 cents,
Choux, la livre,	8 cts
Navets, "	5 cts
Carottes, "	5 cts
Betteraves, "	5 cts

INSTITUTRICE DEMANDEE. — On demande une institrice sachant les deux langues (anglais et français) de la religion catholique pour enseigner à l'école Bellevalley. $--0, par année si diplôme de 1ère classe: $700, par année si diplôme est de 2ème classe, S'adresser à Paul E. Constantin, Sec. Rivière-Qui-Barre, Alta.